



LITTERAIRE ET MUSICAL,

DE LA

REVUE CANADIENNE.



LA PREMIERE COMMUNION.

Quel événement peut intéresser le plus les mères, si ce n'est le jour de la première communion, cette fête solennelle et douce la plus belle et la plus imposante des fêtes chrétiennes; la première communion, touchante cérémonie qui fait époque dans la vie des enfans, la première qui, on peut le dire, donne exactement la connaissance de la bonté de leur cœur et de la pureté de leur âme.

Cette première communion qui inspire les femmes, qui inspire les mères, et à plus forte raison les mères poètes, vient d'être la cause d'une des plus belles poésies qu'ait produites la muse des mères, M^{me} Hermance Lesguillon.

Si nous ne craignons pas d'être indiscrete, nous dirions que l'inspiration venait naturellement, puisque son jeune fils était du nombre des beaux petits êtres à qui ce magnifique cantique s'adresse. Cet enfant, bercé depuis son premier jour au son de la lyre harmonieuse de l'auteur de *Rosées* et du *Midi de l'âme*; dont chaque pas dans la vie, chaque impression, chaque sensation nouvelle a été saluée par un de ces chefs-d'œuvre qu'elle seule sait trouver et sentir, cet enfant, dis-je, ne pouvait manquer d'être accompagné à l'autel par une de ces fleurs qui s'épanouissent si naturellement dans l'âme de sa mère. Nous sommes joyeuse et fière que M^{me} Lesguillon nous en ait donné la primeur, et nos lectrices dont l'âme est religieuse et poétique seront heureuses d'être les premières à en respirer le parfum.

Aux Enfants de la première Communion.



Petits enfans tout blancs de la robe et de l'âme,
Petits enfans tout blancs du cœur et de l'esprit,
Attirez la divine flamme
Sur le monde où la foi périt!

Dans l'univers entier s'élèvent vos nuées,
Légions d'esprit saints par l'amour saluées,
Jeunes filles, jeunes garçons!
Troupeau que Dieu conduit de ses régions pures,
Mondes tout frais lavés des légères souillures,
Dieu descend pour vous voir! Commencez vos chansons;

Petits enfans tout blancs de la robe et de l'âme,
Petits enfans tout blancs du cœur et de l'esprit,
Attirez la divine flamme
Sur le monde où la foi périt!

Offrez-lui votre grâce avec votre jeunesse,
Votre douce candeur avec votre faiblesse,
Votre beauté touchante et vos tendres attraits:
Offrez-lui vos réveils tressés d'or et de soie,
Vos rêves confians qui s'ouvrent dans la joie,
Vos vœux pour l'avenir, si hardis et si frais!

Petits enfans tout blancs de la robe et de l'âme,
Petits enfans tout blancs du cœur et de l'esprit,
Attirez la divine flamme
Sur le monde où la foi périt!

Offrez-lui le cantique où vivent ses louanges,
Vos concerts que là-haut suivent les voix des anges,
Vos petits cœurs émus exhalant leurs soupirs!
Offrez-lui le soleil d'un œil plein d'innocence,
La sève qui bourgeoine à l'arbre de l'enfance,
Et qui s'ouvre fleurie en de rosés désirs!

Petits enfans, tout blancs de la robe et de l'âme,
Petits enfans tout blancs du cœur et de l'esprit,
Attirez la divine flamme
Sur le monde où la foi périt!

Comme l'Abel aimé dont il cherchait l'offrande,
Offrez votre holocauste, afin que Dieu nous rende
Un peu de cet appui qu'il nous avait donné!
Offrez-lui vos présens, afin que sa colère
Se change en pleurs d'amour, comme fait toute mère
Pour son enfant ingrat, lorsqu'elle a pardonné!

